

ÉDITORIAL

Quoi de mieux pour se mettre à l'écoute des multiples univers de la francophonie qu'une belle radio? "Pourquoi la télévision alors qu'on peut écouter les informations à la radio?"¹, comme le pense Maman Pauline dans le roman d'Alain MABANCKOU, *Demain j'aurai vingt ans* (2010) ; et quelles merveilles pourraient se cacher à l'intérieur de "la boîte magique", ainsi que Driss CHRAÏBI appelle souvent la radio dans ses romans ?

Le choix du thème autour duquel pivote ce numéro de *Ponti / Ponts* s'est défini même à partir de questions de cette nature. Et une première série de réponses est accueillie dans les pages que vous êtes sur le point de lire.

L'activité d'Anne HÉBERT à la radio est un sujet peu abordé et certainement en marge par rapport à sa vaste production d'écriture, mais loin d'être inintéressant. Et on découvre cela grâce à la belle reconstruction d'Alessandra FERRARO qui suit les collaborations d'Anne HÉBERT avec la radio: émissions littéraires, contes dialogués ainsi qu'un poème dramatique et radiophonique dans les années 1950. Et cela d'abord au Québec, mais, par la suite, même en France, à l'époque d'or de la Radio française.

Dans celui qui s'avère le lieu d'un croisement entre le champ littéraire et le champ médiatique, Anne HÉBERT reconnaît la possibilité d'un nouveau domaine de la création comme en témoigne *L'Île de la demoiselle*, drame radiophonique de 1978. La lecture analytique fort ponctuelle qu'en donne Alessandro FERRARO permet alors de focaliser la maîtrise indéniable des règles de l'écriture radiophonique de la part de l'écrivaine québécoise, qui s'avère parfaitement consciente des spécificités des codes de l'écriture radiophonique ainsi que des contraintes de la mise en onde.

Par ailleurs, la radio ne pouvait pas échapper à la question identitaire dans un Pays comme le Canada. Marie-Christine JULLION et Ilaria CENNAMO apprécient la radiodiffusion canadienne comme projet politique et culturel, centré sur le rayonnement de l'identité du Pays. C'est à partir de ce propos que, de manière

1 Alain MABANCKOU, *Demain j'aurai vingt ans*, Paris, Gallimard, 2010, p.14.

rigoureuse, elles focalisent et analysent les traits identitaires et culturels canadiens véhiculés par la radiodiffusion, surtout à partir d'une analyse lexicale aussi bien qu'à travers la lecture critique de la page d'entrée du site de Radio-Canada. Si les auteures rappellent l'importance du rôle de Radio-Canada pour le Québec dès le début de la Révolution tranquille, elles se projettent aussi vers l'époque contemporaine pour s'interroger sur le rôle que la radio peut jouer dans un contexte social désormais marqué par l'impact d'Internet.

Même si “une radio ne doit pas mentir, surtout si elle a coûté très cher et que les piles sont encore neuves”², elle peut facilement devenir un outil de propagande et même de désinformation ainsi qu'un moyen de manipulation des masses. C'est ce qu'on apprend à travers la fascinante analyse de Francesca PARABOSCHI qui relit *Le Nègre et l'Amiral* (1988) du martiniquais René CONFIAINT. À partir de la reconstruction du cadre socio-historique de l'époque des événements racontés, la spécialiste identifie la valeur attribuée à la parole véhiculée par le poste de radio et son interaction avec les gens du peuple. À travers la lecture de Francesca PARABOSCHI, il s'avère incontestable que la radio scande le quotidien ainsi que les événements clés de l'Histoire. Et le tout à travers des variations de codes linguistiques qui sont loin d'être d'importance secondaire. Les différents postes — La Voix d'Amérique, la station BBC, Radio-bois-patate — catalysent l'attention des nombreux héros dont les réactions nous offrent la mosaïque du peuple martiniquais à l'époque des événements.

Cette livraison de *Ponti / Ponts* présente aussi une section d'Études libres, destinée à accueillir des contributions de grande importance pour ce qui est du projet global de notre Revue.

C'est le cas de l'article — essai critique et double compte rendu à la fois — de Liana NISSIM qui nous présente le remarquable catalogue de l'exposition *Le modèle noir de Géricault à Matisse*, organisée à Paris, au Musée d'Orsay, du 26 mars au 21 juillet 2019, ainsi que le petit volume qui rassemble les contributions de la journée d'études *L'Africa esposta. Realtà e rappresentazioni del continente africano nelle esposizioni universali dall'Ottocento al 2015*, organisée à l'Université de Milan par le Groupe de recherche interdisciplinaire “Le Ricchezza dell'Africa”, à l'occasion de l'Expo 2015.

À travers ses lectures, Liana NISSIM montre, de manière indiscutable, comment ces deux réalités culturelles naissent d'un même besoin, un besoin important: “l'urgence d'un regard pur, capable de briser l'écorce coriace qui, tel un syndrome malin, a entravé la vision

2 Alain MABANCKOU, *Le cigognes sont immortelles*, Paris, Seuil, 2018, p. 43.

et le jugement des Blancs sur les Noirs, marqués par le mythe de la supériorité occidentale.”

Nous sommes bien conscients que la réflexion critique sur la Radio dans l’univers francophone que nous présentons dans ce numéro ne fait que s’amorcer. Les radios francophones de l’Afrique sub-saharienne et du Maghreb ainsi que celles de l’Europe ne demandent qu’à être étudiées, d’ailleurs plusieurs facettes des radios de la francophonie américaine pourront enrichir ce premier cadre.

Pour l’instant, il est quand même temps de bien syntoniser notre poste de radio et de bien régler le volume pour nous mettre enfin, comme nous le disions au début de cet Éditorial, à l’écoute.